

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 33 (1987)
Heft: 5

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Récent accrochage du groupe "Tendances" de la section de Paris S.P.S.A.S.



Les trois artistes participants voyaient à leur mérite doublé par la brièveté du temps imparti à la Porte de la Suisse : véhiculer tant de poids et de formats pour quarante-huit heures confinait à l'héroïsme.

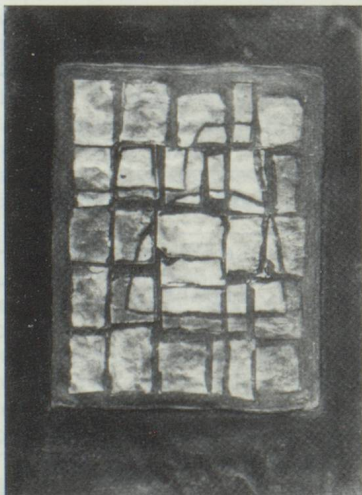
Bonne exposition illustrée par **Pierre Maunoir** dont les vastes compositions inspirées par les gratte-ciel canadiens qu'il hante volontiers, judicieusement simplifiés et stylisés, perdent de leur réalisme pour toucher à l'abstraction ; par **Thierry Vernet** dont les portraits et nus des deux sexes - genres quelque peu et injustement dédaignés de nos jours - sont renouvelés par une ascèse synthétique et empreints du seigneurial humour hérité d'Auberjonois mais où le désenchantement est remplacé par la tendresse humaine ; par **Noëlle Favre** dont les sculptures

de bois sont, comme à l'accoutumée mais avec plus de subtilité encore, admirablement pleines et gonflées de sève.

DAVANZO

Née à Naples de père suisse et peintre, venue jeune à Paris puis partie, mariée, en Argentine, elle revient en 64 dans la capitale française où elle vit et peint dès lors. Palmarès important d'expositions tant en Argentine, au Brésil qu'en France.

A la Galerie Suisse de la rue Saint Sulpice, elle vient d'accrocher un ensemble important d'œuvres de petits et grands formats qui frappent au premier abord par la violente intensité du geste, de la couleur et de la forme ; une sorte d'explosion tellurique où de grands paraphe strient la toile par des mouvements souvent contradictoires. Il faut demeurer quelque temps devant chaque œuvre pour en découvrir la construction sous-jacente et la signification profonde. On pense un peu à l'abstraction lyrique de Gérard Schneider mais davantage aux recherches récentes des peintres américains ; toutefois l'expression reste personnelle et remarquable par sa force explosive et sa gamme colorée haute et variée.

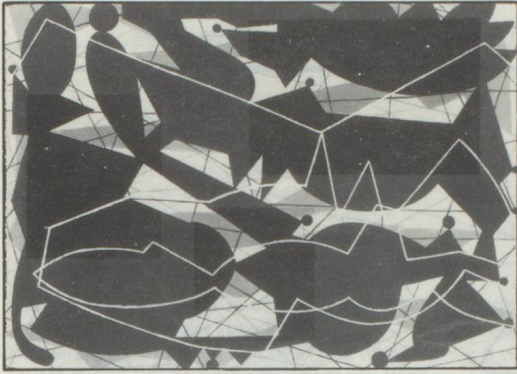


Suzanne KASSER

Les œuvres de cette Lausannoise venue exposer à Paris présentent l'extrême originalité d'être exécutées sur latex qui leur confère le ton uniformément gris sombre du caoutchouc et qu'elles sont, ipso-facto, non pas polychromées mais revêtues d'empreintes variées les approchant des bas-reliefs ; les plus anciennes, cloisonnées, conservent quelques réminiscences de la peinture traditionnelle - par laquelle elle s'exprima jadis - et évoquent les hiéroglyphes ; les plus récentes, où le support est souvent perforé, s'apparentent plus à la sculpture.

Démarche très personnelle et non dépourvue de signification, exposée à la Galerie Charley Chevalier, rue de la Ferronnerie.

Urs LUTHI



La thématique de ce peintre alémanique - exposant régulièrement à la Galerie Stadler, rue de Seine - a ceci d'étonnant cette fois-ci que ses " Facettes d'un autoportrait " exécutées pendant la même période, appartiennent à des cycles totalement étrangers aussi bien par le style que la technique.

Ainsi les toiles de la série de " la pure passion " figurent un grand lac bleu ridé de quelques vagues, proche d'une réalité à peine poétisée ; celle des " chasseurs de trésor ", diptyques dont l'un des volets est peint en monochromie et l'autre établi par des plans géométrisés appartient plutôt au constructivisme ; celle des " croquis téléphoniques " représentant des

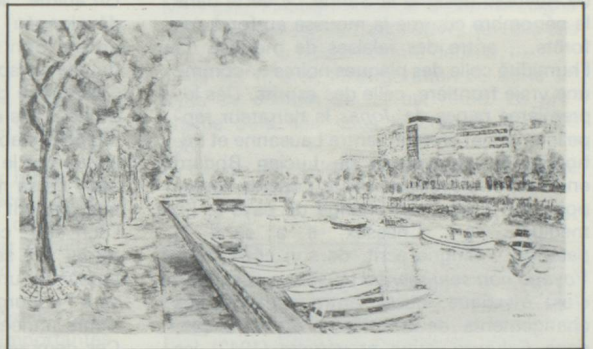
jeux de taches et de lignes en filigrane constituant des plans divers, émane du graffiti ; celle encore des " grands sentiments ", diptyques également, juxtapose à un nu féminin conventionnel un autre, masculin (?), dans l'esprit des dessins d'enfants.

La liberté de l'artiste est naturellement totale, mais on souhaiterait sentir l'immanence de sa verve créative plus intensément.

Yvonne DOLLFUSS

Cette grande voyageuse appartient à la race, devenue rare hélas, de celles qui fixent les étapes de leur périple, non pas par la très mécanique photographie, mais par des dessins et des croquis à l'aquarelle ou la gouache qui les imprègnent d'une vision personnalisée.

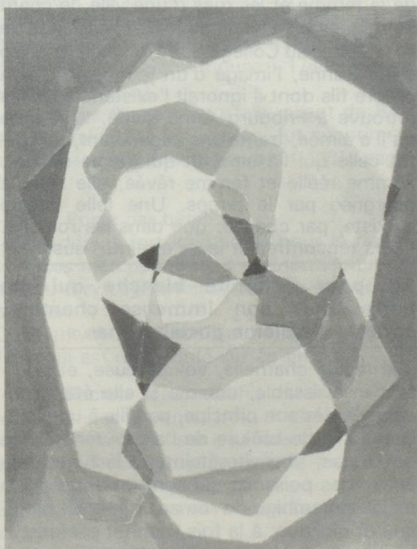
Familiers ou exotiques, ces paysages traités d'un crayon ou d'un pinceau facile reflètent un aspect du monde souriant et gai qui ne manquera pas de séduire certains.



Edmond LEUBA

Héritier d'une civilisation qui accordait plus de crédit à la réflexion qu'au réflexe, héritier de la génération qui rendit sa dignité à la peinture en affirmant qu'elle " avait lieu " sur une surface définie et non sur un trou illusoire, Edmond Leuba présente à la Galerie Suisse, rue Saint Sulpice, un ensemble de variations chromatiques dont l'extrême économie pourra rebuter certains. Polygones entre-croisés, enchaînés, répercutés et miroitants, constituent le vocabulaire d'un discours efficace par sa simplicité même. Le risque réside en ce que la rigueur, la réserve, le doigt sur les lèvres ne fassent pas l'orateur explicite. Mais, échappant avec bonheur à la gratuité ornementale, la géométrie s'animant, on voit bien que cette peinture nous dit autre chose qu'elle-même, qu'une émotion y préside, qu'il y a du tendre palpitant sous l'armure. La pratique musicale dont Edmond Leuba est par ailleurs fervent, se révèle par la clarté de la " mise en œuvre " des éléments du tableau. Comme pour goûter toute bonne musique il convient de tendre l'oreille, il faut ici " tendre l'œil ". L'amateur sera gratifié du plaisir que son attention aura mérité.

Thierry Vernet



dre l'oreille, il faut ici " tendre l'œil ". L'amateur sera gratifié du plaisir que son attention aura mérité.